

28/10/2015




NEUCHÂTEL Dix-huit élèves du CPLN ont vécu une expérience inoubliable.

S'éclater sur les vagues du Maroc



Les 18 participants, leurs enseignants et les tenanciers du riyad où ils séjournent. Les visites culturelles ou plus natureles figuraient quotidiennement au programme. médiamaticiens cpln

A⁻ A⁺ 

FLORENCE VEYA

Ils se sont envolés pour surfer sur les vagues de l'océan au Maroc. Mais c'est avec des étoiles plein les yeux que les 18 élèves du Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN) ont atterri, il y a dix jours en provenance d'Agadir. Encadrés par six accompagnants, pour la plupart enseignants, ils participaient à la deuxième édition du camp de surf proposé par l'école. Camp où les jeunes s'adonnaient à 2h30 de sport matin et après-midi, avant de partir à la découverte de la région par le biais de moult activités.

Maëlle, l'une des quatre filles ayant participé au camp, Julien et Frédy font part de leurs motivations et expériences. Agés respectivement de 18 et 24 ans, les deux garçons étudient l'électronique avec maturité intégrée à l'Ecole technique. A 19 ans, la jeune femme appartient à la première volée de formation d'assistante en promotion de l'activité physique et de la santé.

A l'instar de Frédy, elle n'avait jamais mis les pieds sur une planche auparavant. Mais curieuse de découvrir un nouveau sport et un nouveau pays, elle s'est lancée. «Quand on est arrivé au Maroc, je me suis dit wahow! Quelle différence par rapport à ici. J'ai tout de suite constaté que les gens aiment donner et partagent même s'ils n'ont rien.» Et côté surf, «le premier jour j'ai réussi à me lever, le deuxième j'étais frustrée puis après on s'engage à fond.»

Frédy, le Colombien

Pour Frédy, cette expérience était unique à tous points de vue. A 24 ans, ce jeune Colombien vit depuis un peu plus de trois

ans en Suisse. Il y était déjà venu, une de ses tantes y habitant, mais il avait dû retourner dans son pays effectuer ses deux ans d'armée. A présent, après avoir appris le français en quelques mois, il suit sa formation tout en travaillant à côté pour pouvoir se l'offrir.

Plus encore que pour les autres participants, partir sur le continent africain attirait Frédy. «J'aime le sport, apprendre et puis cette vie communautaire m'a permis de mieux m'intégrer, de lier des amitiés.» Et non seulement avec ses camarades d'école, mais aussi avec des indigènes puisqu'amateur de musique, le jeune Colombien n'a pas hésité à se saisir d'un tambourin et à se joindre aux musiciens du coin. Et les désormais trois compères de partir dans un éclat de rire.

Frédy raconte aussi les difficultés rencontrées à la douane. Les Marocains très méfiants face à son passeport même s'il était au bénéfice d'un visa. «Tout seul, je n'aurais pas pu passer, ça a été un choc pour moi.»

Julien participait, lui, pour la deuxième fois à ce camp. «L'ouverture des gens, leur accueil chaleureux, leur calme en toutes situations, je croyais trouver cela en Asie où je suis allé auparavant, mais je me suis trompé.» Un petit souk local l'a particulièrement marqué. Là où les vendeurs sourient et offrent spontanément du thé en partageant leur savoir.

Quant à l'aspect sportif, celui qui est considéré comme l'un des plus aguerris de la bande en matière de surf reconnaît, «une fois les coups de soleil et les courbatures passées», s'être éclaté dans les vagues. De cette expérience, les étudiants, âgés de 15 à 24 ans, ont aussi retiré l'apprentissage d'une démarche citoyenne. Bien qu'encadrés, ils ont dû se débrouiller seuls pour acheter leurs billets d'avion, penser à prendre leurs passeports et vérifier leur validité, se procurer une attestation légale de leurs parents et d'un juge (réd.: indispensable hors UE pour les mineurs), ou obtenir un visa comme Frédy. «Les responsabiliser fait aussi partie de l'opération», conclut Georges Arquint, responsable des sports du CPLN, ravi de ce moment de vie partagé avec ses élèves, lui qui ne vivra pas une troisième édition pour cause de retraite, mais espère de tout cœur voir ce camp perdurer.

NÉ D'UNE HISTOIRE PRIVÉE

Certes, à entendre les fêrus de surf, à cette saison, les conditions sont idéales, au Maroc. Mais derrière cette considération climatique se cache une histoire personnelle. Georges Arquint évoque une rencontre, à Marrakech, avec des Français ayant ouvert un camp de surf à Tamraghart, à 15 km d'Agadir. C'est aussi l'histoire d'un rapport de confiance établi avec le directeur général du CPLN, Claude-Alain Vuille, qui a donné son feu vert à cette nouvelle expérience. C'est enfin l'histoire de deux enseignants de sport Grégory Loeffel et Georges Arquint partis en repérage (hygiène, nourriture, hôpital à proximité, etc...) avant d'emmener, en toute sécurité, une vingtaine d'élèves à la découverte d'une culture fort différente de la leur.



